

<http://lyc-george-sand-la-chatre.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/spip.php?article51>



Petit parcours guidé dans l'expo "Voyage onirique à Nohant"

- Archives du Blog - Année 2009-2010 - Exposition "Voyage onirique à Nohant" -



Date de mise en ligne : mercredi 19 mai 2010

Copyright © Lycée George-Sand La Châtre - Tous droits réservés

Tous les parcours sont, bien sûr, possibles, mais si vous voulez reconstituer le cheminement de nos artistes au cours des 5 mois d'ateliers multiples et variés qui ont précédé l'exposition, alors commencez par "**Les mots de Corambé**".

Corambé

Dans **Histoire de ma vie**, son œuvre autobiographique, George Sand (1804-1876) décrit une période de sa vie où, enfant, elle s'était inventé un "Dieu", pour qui elle avait élevé un petit autel naturel, dans un recoin du domaine où elle a grandi. Elle avait appelé ce Dieu **Corambé**.

[Les annales Nohant](#)

En logo : **Aurore Dupin enfant** par Deschartres, vers 1807 © BnF, Estampes, N2

Extrait de

HISTOIRE DE MA VIE, Tome 6, chapitre huitième

"Voici ce que j'avais imaginé. Je voulais élever un autel à Corambé. J'avais d'abord pensé à la grotte en rocaille qui subsistait encore, quoique ruinée et abandonnée ; mais le chemin en était trop connu et trop fréquent. Le petit bois du jardin offrait alors certaines parties d'un fourré impenétrable. Les arbres, encore jeunes, n'avaient pas étouffé la végétation des aubépines et des troènes qui croissaient à leur pied, serrés comme les herbes d'une prairie. Dans ces massifs qui cachaient les allées de charmille, j'avais donc remarqué qu'il en était plusieurs où personne n'entrerait jamais et où il ne pouvait pénétrer durant la saison des feuilles. Je choisis le plus paisible, je m'y frayai un passage et je cherchai dans le milieu un endroit convenable. Il s'y trouva, comme il m'eût attendu. Au centre du fourré s'élevaient trois beaux arbres sortant d'un même pied, et la végétation des arbustes étouffés par leur ombrage s'arrondissait à l'entour pour former comme une petite salle de verdure. La terre était jonchée d'une mousse magnifique, et, de quelque côté qu'on portât les yeux, on ne pouvait rien distinguer dans l'interstice des broussailles à deux pas de soi. "